

Vers la même époque, MM. C.-J. L.-Lafrance, Norbert Thibault et Joseph Létourneau, ce dernier encore professeur à l'École normale Laval, entreprirent de fonder un journal en rapport avec les besoins des instituteurs.

Ce nouveau journal, qui avait pour titre *La Semaine*, plus conforme aux besoins des instituteurs, parce qu'il était rédigé par des hommes du métier, fut très bien accueilli, mais le manque de moyens de ceux qui l'encourageaient obligea l'imprimeur d'en discontinuer l'impression après une année de publication.

Le *Journal de l'instruction publique*, comme je l'ai dit plus haut, subventionné par l'Etat à plus de quatre mille piastres par année, continua à suivre sa route. En 1878, le gouvernement Joly, comprenant que ce journal, qui coûtait si cher, ne remplissait pas le but qu'on était en droit d'en attendre, lui retrancha le subside. Il tomba. Les événements politiques amenèrent l'hon. M. Chapleau au pouvoir. M. J.-B. Roland, qui jouissait d'une grande influence auprès du nouveau gouvernement, obtint de celui-ci l'abolition du dépôt de livres et la promesse d'un octroi de cinq cents piastres par année pour un nouveau journal d'éducation.

Avec cette promesse, et les abonnés qu'il pût recruter, M. J.-B. Roland publia le *Journal d'éducation* dont il confia la rédaction à M. Oscar Dunn, un de nos littérateurs les plus distingués, qui annonça dans son numéro prospectus qu'il ferait son journal à coups de ciseaux.

Les instituteurs, tout en appréciant le mérite des distingués écrivains qui avaient toujours rédigé le journal de l'*Instruction publique*, sentaient bien qu'aucun n'avait encore su toucher la note vraie. Ils comprenaient que tant qu'un homme du métier ne se mettrait pas à la tête d'une revue pédagogique, personne ne leur fournirait les aliments dont ils avaient besoin.

Plusieurs de mes amis, à la tête desquels se trouvait le révérend M. Lagacé, principal de l'École normale, me conseillèrent fortement de tenter l'entreprise, que je puis maintenant qualifier de hasardeuse, pour ne pas dire téméraire.

C'est dans ces circonstances que je publiai, le 1er janvier 1880, le premier numéro de l'*École primaire*, dont voici le prospectus :

" L'ÉCOLE PRIMAIRE : Tel est le titre du nouveau journal pédagogique que nous offrons aujourd'hui au public canadien, et particulièrement à la classe enseignante. Cet humble titre pourrait faire croire à plusieurs que nous avons l'intention de nous occuper que de l'enseignement élémentaire ; c'est pourquoi nous devons faire connaître de suite le but réel de la tâche difficile que nous entreprenons, car tout en attachant beaucoup d'importance à bien préparer les commençants, à leur donner des devoirs proportionnés à leur âge, à leur capacité, à leurs aptitudes, nous ne négligerons pas pour cela ceux qui sont parvenus à un plus grand développement intellectuel. Les écoles modèles comme les académies auront aussi une part dans nos travaux.

" Qu'est-ce qu'un journal pédagogique ? Est-ce une publication où l'on s'occupe de science, de littérature, ou des beaux-arts ? non, car l'instituteur qui veut étudier les sciences, la littérature ou les beaux-arts peut facilement se procurer des ouvrages spéciaux qui traitent de ces matières, tandis que son journal, à lui, c'est celui où il trouve tout préparé son travail de chaque jour où il puise sans effort la vraie doctrine pédagogique telle que l'ont comprise les Coménius, les Pestalozzi, les Girard, etc., où il s'habitue à se familiariser avec ces célèbres amis de la jeunesse, à s'approprier leurs idées fécondes et pratiques.

" Pour quiconque connaît la tâche pénible de l'instituteur, il est facile de comprendre qu'il n'a pas toujours à sa disposition, malgré la meilleure volonté du monde, tout le temps nécessaire pour préparer convenablement ses leçons d'avance, surtout si son école est nombreuse et ses divisions multiples ; il doit trouver dans son journal un travail déjà tout fait, préparé par des personnes compétentes, qui l'ont puisé elles-mêmes aux sources les plus pures de la pédagogie moderne ; ce sera pour lui un grand soulagement, et pour ses élèves, un très grand avantage. Voilà en peu de mots le cachet, le caractère distinctif de notre publication. Elle sera une œuvre essentiellement pédagogique destinée à applanir autant que possible les nombreuses difficultés contre lesquelles les instituteurs viennent se heurter tous les jours ; une publication dans les colonnes de laquelle ils auront un libre accès pour exposer leurs vues, discuter toutes les questions ayant trait à l'enseignement, exposer leurs griefs, etc., etc.

" Chaque numéro contiendra des devoirs pour les écoles élémentaires et modèles, etc."

Ce premier numéro fut favorablement accueilli par l'honorable surintendant Ouinef, par un grand nombre de curés, par MM. les inspecteurs d'écoles et par un très grand nombre d'instituteurs et d'institutrices qui s'empressèrent de s'y abonner.